

## Editorial

La publication d'un nouveau numéro marque un temps d'observation sur les travaux publiés et un souffle à la contribution scientifique dans nos domaines. Bien évidemment, le caractère international de notre revue est affirmé. Les thèmes abordés ainsi que les méthodologies déployées montrent la diversité de nos préoccupations. Toutefois l'appropriation par les lecteurs ne nous est pas visible. Si la recherche en Education à toujours été morcelée, parfois dispersée il nous manque encore un *effort collectif* nous permettant de construire un champ scientifique fondé sur des résultats. Ainsi les articles publiés sont encore aujourd'hui trop peu discutés au cœur même des articles proposés. Notre objectif est de construire et discuter ce que les acteurs en Education produisent et ainsi, permettre à tout à chacun-e d'acquérir et de s'approprier de nouvelles connaissances. Il est aussi de diffuser la science en train de se faire dans sa diversité épistémologique, théorique et méthodologique : capter et diffuser les débats et les discussions sur les connaissances produites afin de monter pourquoi et comment notre science en Education est en train se faire.

Le cadre d'ensemble de ce nouveau numéro est multiforme par les thèmes proposés, les méthodologies et les techniques utilisées ; il est aussi multiforme car il parcourt des espaces variés de représentations et ce, bien au delà d'un coup d'œil rapide sur son sommaire. Le contenu de ce numéro vise donc produire des connaissances à la fois spécifiques et appropriables dans d'autres lieux que là où elles ont été produites ou d'une problématique en Education à une autre. Il vise à nourrir une dynamique scientifique par l'enrichissement des productions de chacun-e et par des chercheurs de différents domaines et cultures.

*L'Europe et les Européens des manuels scolaires : le cas du cours d'histoire et de religion dans l'enseignement primaire en Grèce (1981-2006)* par Eleni Karachontziti, Chercheur en Sciences de l'Education au Centre Interuniversitaire de Recherche, Culture, Formation et Travail (CIRCEFT), étudie la transformation du discours scolaire dans les manuels scolaires de Grèce. Les questions sur l'Europe sont souvent explicitées par des enjeux de nature économique, politique et sociale ou par des questions sur la légitimité des institutions qui la gouvernent. Elles sont encore trop peu abordées par le

prisme d'une éducation à la citoyenneté européenne. Si en Grèce cette transformation contribue à la construction d'une citoyenneté européenne, elle contribue aussi à une métamorphose des discours sur le fait religieux. A l'heure du Brexit, la question de l'éducation à la construction d'une citoyenneté supranationale compatible avec le modèle citoyen national recoupe des problématiques majeures sur la citoyenneté et ses fondements.

Ce premier article nous propose une démarche énergique et du géo-local au global, de l'analyse de terrain à celle des notions. Le deuxième article renvoie explicitement à une conception universelle de l'imaginaire et à la portée de cette conception dans l'acte d'apprendre (*Pour enseigner - L'imagination est au cœur de l'apprendre*, par Raynaud Serra Patrice, Docteur en Sciences de l'éducation, Aix-Marseille Université et Christiane Peyron-Bonjan, Professeur Émérite, Aix-Marseille Université). A partir d'un constat surprenant porté sur la place de l'imagination dans les activités liées à l'apprendre, cette recherche vise à interpréter et montrer les liens entre deux domaines : d'une part, celui des pédagogues et des philosophes et d'autre part, celui de théoriciens de l'apprentissage. Le fil conducteur de ce travail s'élabore à partir du schématisme kantien : l'imagination ou analogie de l'expérience conduit à *prendre* un objet. En d'autres termes, en plaçant l'imagination au cœur de l'apprendre ou l'apprendre comme le prolongement de l'imagination, cela lui permet d'être en attente d'un terme à venir, d'un terme à prendre. C'est donc l'imagination dans cette configuration qui permet de prendre et d'apprendre, parce qu'un lien a pu être établi puis deux liens comparés. Ainsi l'imagination est une faculté qui permet aux élèves d'oser formuler des propositions et des réponses.

*Élèves du secondaire : conceptions pédagogiques et mathématiques, dynamique motivationnelle, stratégies cognitives et métacognitives. Quels liens ?* de Philippe Wanlin (Ph. D. - Université de Genève) ouvre la voie au lecteur, à différentes libertés d'appropriation. Ce texte analyse la dynamique motivationnelle, comme des systèmes organisateurs des cognitions impactant la réussite scolaire. A partir de cadres théoriques organisateurs de ces systèmes cognitifs, il propose un modèle composite combinant les aspects issus du champ des conceptions épistémiques et de celui de la motivation. L'analyse de terrain réalisée sur un échantillon d'environ mille élèves de

l'enseignement secondaire du canton de Genève, montre qu'il existe en effet des profils cognitifs hétérogènes mais qu'un pattern récurrent et quasi-déterministe apparaît : la valorisation d'un type d'orientation de l'élève sur des dimensions données entraîne un positionnement identique pour les autres dimensions.

Enfin, ce numéro propose d'explorer *Les mémoires professionnels des éducateurs spécialisés : un analyseur des dispositifs de formation en travail social en France* par Sébastien Ponnou (IUT d'Evreux et membre Centre Interdisciplinaire de Recherche Normand sur l'Education et la Formation (CIRNEF) et Elodie Roebroek, Docteure en Psychologie sociale. D'un point de vue scientifique et académique, les questions relatives à la formation des travailleurs sociaux sont traversées par de vives controverses sur la reconnaissance même d'une recherche en travail social. De même à l'intérieur de ce domaine, le thème de la formation des travailleurs sociaux a fait l'objet de peu de recherches approfondies. Ce dernier article propose des résultats essentiels mettant en lumière un risque de médicalisation croissante des discours et des pratiques dans la formation des travailleurs sociaux. En parallèle, les auteurs montrent que les pratiques cliniques en travail social sont caractérisées par la transversalité et la diversité. Dans ce contexte, le dispositif de recherche portant sur l'analyse des mémoires de fin d'étude des travailleurs sociaux est essentiel. En effet les travaux de fin d'études des travailleurs sociaux sont encadrés par peu de textes officiels et leur suivi ainsi que leur évaluation sont soumis à des pratiques hétérogènes. Cet article qui clôt ce numéro, est tout autant une contribution à la consolidation d'un cadre théorique et épistémologique actuellement en construction que la formalisation d'un cadre opérationnel de formation.

***Véronique Attias-Delattre***